LA NOVVELLE DEFAITE OBTENVE SVR LES TROVPPES DE Henry de Valois, dans les Faux-bourgs de Tours, le huictiesme May 1589.

no. 9

Par Monseigneur le Duc de Mayenne, Pair & Lieutenant general de l'Estat Royal & Couronne de France.



A PARIS,
Chez Nicolas NIVELLE, ruë S. Iaques, aux deux Colonnes.
Et Rolin THIERRY, ruë des Anglois, pres la place Maubert.
Libraire & Imprimeur de la saincte Vnion.
M. D. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE.



Aduis de la nouuelle DEFFAITE OBTENVE PAR MONSEIGNEVR *le Duc de Mayenne, ſur les trouppes de Henry de Valois, le Lundy 8. iour du preſent mois de May,* 1589.



ESSIEVRS, Monſeigneur le Duc de Mayenne, ayant eu aduis Samedy au ſoir, que le Roy de Nauarre auoit paſſé la riuiere auec ſes trouppes, & eſtoit à Maillé, & que noſtre ennemy deuoit auſſi faire paſſer les ſiennes, &

eux ioints ensemble, venir droit à nous pour nous presenter le cõbat: Ledit Sieur Duc, feit le lendemain matin marcher toute son armee, & s'en alla coucher à S. Pater, distãt de trois lieuës de ce lieu du Chasteau du Loir, où il estoit venu le iour precedent pour asseurer le Chasteau, qui est fort & d'importance pour le passage, d'où deux heures apres minuit, il marcha en ordre iusques pres de Tours, qui en est à six lieuës, & aduerty par noz cheuaux legers, & les coureurs qu'il auoit enuoyé deuant, que noz ennemis auoient changé de dessein, & que les trouppes du Roy de Nauarre auoient repassé la riuiere: & que les autres s'estoient contentez de barriquer & retrancher en plusieurs endroits les faux-bourgs, qui sont deça la riuie-

re au bout du pont, ayans logé en iceluy toute leur infanterie, qui e-ſtoit de trois mil hommes, & que la plus part des gens de qualité & bõs Capitaines y eſtoient: Il eſtima e-ſtant ſi pres d'eux, qu'il deuoit faire quelque effort, pour les cõtraindre à ſortir, ou bien leur emporter de force (ſ'il y auoit moyẽ) les faux-bourgs: & que ceſte entrepriſe, ſi elle reuſſiſſoit bien, leur feroit perdre des hõmes & de la reputatiõ, & que peut eſtre, la crainte que ceux de Tours en auroient, cauſeroit quelque remuëmẽt en la ville à noſtre aduantage: Il feit auſſi toſt recognoiſtre les faux-bourgs, dont la venuë eſtoit tres-difficile. Et apres auoir attaqué vne eſcarmouche, faiſant aſſeoir deux canons pour les deſloger d'vne maiſon, qui eſtoit

tres-forte à l'aduenuë dudict faux-bourg: Il fit au mesme temps donner vn nombre choisi de soldats, qui y allerent auec tant de courage & resolution, que le combat y fut fort grand, & tousiours aux mains de toutes parts: y ayant vn grand nombre de gentils-hommes, Capitaines, & des meilleurs soldats esdits faux-bourgs, qui faisoient si bien leur deuoir, qu'il failloit gaigner lesdictes barricades pied à pied, & l'vn apres l'autre, iusques au pont. Ce combat dura opiniastrement & sans aucune discõtinuation, depuis vne heure apres Midy, iusques sur les sept heures du soir, que lesdicts faux-bourgs furent entieremẽt occupez & nos soldats logez en iceux, & le pont gaigné. Ceux de dedans auoiẽt aussi des canõs & coulleuri-

nes, desquelles ils se seruirent pour nous offencer de tout leur pouuoir, pendant tout le temps du combat. Noz ennemis y ont perdu plus de cinquante gentils-hómes, & gens de commandement, entre lesquels on tient Grillon, Rubempré & Iarzay, tous trois Maistres de camp, chacun d'vn regiment, le sieur de Bonneual Lieutenant de la compagnie du Mareschal d'Aumont, deux des quarante cinq, dont l'vn qui fut retiré mort a esté condamné à estre pendu par iugement du Preuost, & autres, selõ que les prisonniers nous ont rapporté, dont le nom n'est encores sceu, outre lesquels on a rapporté que le Conte de Montbazon auoit eu les deux iambes emportees d'vn coup de canon.

Et de leurs meilleurs ſoldats ils en ſont demeurez ſur la place plus de quatre à cinq cens, vn grand nombre de bleſſez, & pluſieurs qui ſe ſont renduz à nous, & d'autres qui ſont priſonniers, entre leſquels eſt le ſieur de Caſtel, premier Capitaine du regiment de Picardie : Si biẽ que ceſte perte leur couſte plus de douze cens hommes. Chaſtillon eſtoit aux faux-bourgs, la Trimouille & le Mareſchal d'Aumõt y eſtoient auſſi, qui faillirẽt à eſtre pris. Nous y auons perdu de noſtre coſté deux bons Capitaines du Regiment de Poncenat, qu'on regrette beaucoup, & enuirõ cinquante ſoldats & autant de bleſſez. C'eſt effect ſi ſoudain & la perte de ces faux-bourgs, que noz ennemis penſoient cõſeruer deux

mois

mois contre noſtre armee entiere, & la ruiner & conſommer à ceſte entrepriſe, ſi elle la faiſoit, pour la difficulté des aduenuës, barricades, tranchees & nombre de gens qui les gardoient, ont donné beaucoup d'eſtonnement en la ville, meſme la perte de tant de gens de qualité. Et a-on eu aduis bien certain, que ſans la venuë du Roy de Nauarre, qui arriua auec ſes trouppes à la pointe du iour, que le Roy eſtoit en volonté de quitter la ville, ayant meſmes faict appreſter ſes cheuaux pour ceſt effect : Toutesfois eſtant aſſeuré par ce ſecours, & voyant qu'aucun remuëment n'aduenoit en la ville, apres auoir temporiſé le lendemain iuſques à Midy, ſans que perſonne ſortit hors pour

venir à la guerre, & n'y ayant plus moyen d'entreprendre d'auantage, pour estre la ville delà la riuiere où nous n'auions point de forces, ny moyen de faire passer les nostres, ne pouuans aussi seiourner en ce lieu où les ennemis auoient tout gasté au parauant nostre venue, & que noz soldats & gens de cheual estoient fort incommodez; en fin par faute de viures & de fourrage, ledict sieur Duc de Mayenne, fit retirer nostre armee en bon ordre, pour attendre & receuoir noz ennemis, s'ils faisoient quelque sortie, ce qu'ils n'ont faict. Ce iourd'huy il est retourné en ce lieu du Chasteau du Loir, pour la refraischir quelques iours seulement, & apres aduiser à l'employer. Ie vous puis

bien asseurer, Messieurs, que si Dieu eust voulu que noz forces eussent esté suffisantes pour les diuiser, & en mettre vne partie delà la riuiere, qu'en peu de iours nous nous eussions peu rendre maistres de Tours, qui eust finy ou aduancé bien fort l'issuë de ceste guerre, & tiens pour certain que la victoire nous eust demouré entiere.

Voilà encores de nouuelles faueurs que Dieu nous faict à la ruine de ceux qui persecutent son Eglise, & veulẽt soustenir l'impieté, & nous asseurõs entieremẽt, qu'il nous donnera l'yssuë conforme à si bons commencemens, ayant si fort enflé le courage de nos soldats, qu'auec vne si iuste querelle ils n'estiment riẽ leur estre impossible, & font si peu de cas des dan-

gers qui ſe preſentent ayans Dieu pour leur chef, que la reſolution auec laquelle ils combatent, monſtre à l'œil combien ſa cauſe leur eſt affectiõnee. Et ne croy pas que les villes qui par l'ambitiõ, crainte ou traiſtre perſuaſion de ceux qui leur cõmandent, ont prins le party du Tyran & de l'hereſie, ne ſongent à leur ſalut, & ne taſchent par tous moyens à ſe deliurer du ioug de ces Atheiſtes, & ſe ioindre à nous, qui ne demandõs que l'honneur de Dieu, la conſeruation de ſon Egliſe Catholique, Apoſtolique Romaine, & le bien de tout le peuple. Car faiſans autrement, & combatans contre Dieu, elles ne peuuent attendre que leur ruine entiere auec celle de leurs biens, femmes & enfans, laquelle ils ſe

deuroiẽt propoſer deuãt les yeux, & qui ne leur manquera pas ſelon leurs demerites, eſtant Dieu tres-iuſte qui baille à chacun le chaſtiment que ſes fautes meritent. Nõ pas que nous nous veuillions excuſer d'eſtre ſans peché : car nous nous cõfeſſons plus pecheurs que les autres, mais pour le moins no° nous aſſeurons, que ſouſtenans ſa querelle contre vn Tyran, Athee, & remply de vices, il nous aidera, & fera que ce deuoir & bonne volonté purgera noz fautes, & nous fera la grace de mettre ce deſolé Royaume en paix, & l'affranchir de tant d'impoſitions & mangeries qui l'ont rongé, par l'intelligence que ce mõſtre a eu auec les heretiques. Dequoy les villes Catholiques ſe doiuent bien reſſou-

uenir, & penser que sa meschãceté croist tous les iours, s'estãt declaré ouuertement associé des ennemis iurez de la France : & que mesmes à present qu'il est quasi desnué de tous moyẽs, il n'espargnera ne leur sang ne leur bource par quelque voye que ce soit, qu'il ne s'en serue pour s'en ayder, n'en estãt pas d'auãtage soucieux qu'il a esté cy deuant, quand il nous a ruinez sans aucune necessité. C'est au petit peuple à se ressentir du biẽ qui luy est presenté, & se deliurer de ceux, qui ou pour estre accoustumez à mal faire, ou pour auoir des Estats & Offices, maintiennent la tyrannie, n'espargnant vie ne moyen aucun à ce faire, par ainsi Dieu luy sera fauorable & l'affranchira des malheurs qui le menacent, & sont

prests à tomber sur sa teste. Dieu leur en face la grace & nous augmente les victoires à sa louange, conseruation de son Eglise, & bien de l'Estat.

FIN.

Extraict du priuilege.

PAR priuilege donné & octroyé, par Messieurs du Conseil general de la saincte Vnion des Catholiques: à Nicolas Niuelle, & Rolin Thierry, Libraire & Imprimeur: Il leur est permis d'imprimer: *La nouuelle Defaicte obtenuë sur les trouppes de Henry de Valois, Par Monseigneur le Duc, &c.* Et tout ce qui sera ordonné & procedera d'iceluy. Et sont faictes deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, ny exposer en vente ledict Discours, ou ce qui sera faict & arresté doresnauant audict Conseil, sur peine de confiscatiō des exemplaires, & d'amende extraordinaire, ainsi que plus à plein est contenu par ledict Priuilege. Donné à Paris, le 18. Auril, 1589.

Signé,

SENAVLT.